

A ROBIDA

RÉDACTEUR EN CHEF

La Caricature

PUBLICATION

DE LA

LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

Abonnements d'un an : 16 francs. — Départements : 18 francs. — Union postale : 20 francs. — Bureaux, 7, rue du Croissant, à Paris.



RETOUR DE L'ÉLYSÉE

INAUGURATION DE LA STATUE D'ÉMILE ZOLA

LES VILS IDÉALISTES

Le triomphe éclatant du naturalisme a reçu aujourd'hui sa consécration officielle; la statue équestre d'Émile Zola planant au sommet de la colonne Vendôme a été solennellement inaugurée. A midi, la statue, œuvre remarquable de Mlle Sarah Bernhardt, est apparue à la foule attendrie. Ce soir, banquet à l'Élysée-Montmartre. Les invités et invitées pourront s'en fourrer jusque là; un service de brouettes a été organisé pour reconduire à domicile ceux ou celles qui se seront ingurgité une trop forte dose de liquides. Une manifestation anti-naturaliste, dirigée par les vils idéalistes Hugo, Daudet, Malot, Claretie, Ulbach, etc., etc., a complètement échoué. Saisis dans une maison où ils s'étaient réfugiés, les perturbateurs allaient être conduits au poste, lorsque le MAÎTRE est intervenu: — Qu'on leur donne des Lyres! a-t-il dit. Et la police les a élargis.

Les Abonnements
partent
du 32 du mois

« La presse sera naturaliste ou elle ne sera pas. »
E. ZOLA.

Les Abonnements
partent
du 32 du mois

On s'abonne en collant vingt balles à l'Administration. — Les manuscrits non insérés seront utilisés.

Les gens dont l'abonnement est sur le point de claquer, sont priés de récidiver dare-dare l'envoi des monacos.

PRIME ÉPATANTE

Qu'on se le gueule !

Nous offrons en prime à nos abonnés un vase naturaliste, presque neuf, orné d'un œil au fond.

Ce vase nous coûte à nous 35 centimes, mais grâce à une ingénieuse combinaison, nous sommes parvenus à le donner à nos abonnés au prix de 7.50.

Pour le recevoir franco, ajouter 2.50, plus 3.50 pour l'emballage. — Abouler encore deux balles pour le garçon de bureau qui va porter le vase aux messageries.

Un Chahut chez M^{me} de Kikasoiff

L'événement du jour, c'est le grand branle-bas qui a eu lieu, hier soir, chez la vicomtesse de Kikasoiff.

On a chahuté jusqu'à une heure assez avancée. Toute la haute aristocratie s'était donné rendez-vous à l'hôtel bien connu du faubourg de la Villette.

Nos lecteurs pourraient difficilement imaginer quelque chose de plus rupin que le gracieux chenil de la vicomtesse.

Du reste, M^{me} de Kikasoiff a fait les honneurs de chez elle avec un zing achevé.

Parmi les nobles invités, citons, au hasard de la plume, le prince Chlingfort, un jeune seigneur d'un galbe épatant, le vicomte de Pulail, le marquis O. Ctebinette.

Les hommes avaient tous adopté le nouveau

costume de soirée qui a remplacé l'ignoble habit noir. Ce costume se compose d'un pantalon bleu, d'une blouse de même couleur, avec un immense tablier de cuir; grosses bottes montantes.

C'est précisément ce gracieux costume qui, à une époque de barbarie, constituait l'uniforme de messieurs de la vidange.

Les femmes avaient toutes un sacré chien.

Nous avons remarqué, entre autres, la belle marquise de la Tinette, en toilette Nana; une chemise de nuit et des mules; la charmante M^{lle} Grigou, la fille du célèbre banquier.

On cite, de cette aimable enfant, un mot qui a eu un succès fou.

Elle dansait avec le jeune Amédée Coudoie, lorsque, désignant à son danseur un endroit de sa personne qu'elle ne pouvait atteindre que très-difficilement :

— Pincez-moi là, lui dit-elle.

Comme l'autre hésitait.

— Eh! grattez-moi donc vite, petit serin, riposta l'innocente, j'ai une puce.

Nous nous dispenserons de citer tous les mots galants qui ont été débités.

— Vous m'avez tapé dans l'œil, soupirait le sémillant Isidore en s'adressant à M^{lle} de Gueuleroise, on passerait sa vie à vos guibolles.

— Oh! la la, riposta la noble enfant, tu t'en ferais claquer la sous-ventrière.

Deux crasseux causaient dans l'embrasement d'une fenêtre.

— Tu sais la nouvelle; Oscar est collé avec Pauline.

— Collé sérieusement?

— Par-devant la maire.

— A la bonne heure, depuis qu'on a le divorce, c'est encore le collage le moins sérieux.

Vers une heure du matin un certain nombre de personnes se déchaussaient pour soulager un peu leurs cors.

— Ne craignez rien, disait le marquis de Z..., en mettant à découvert deux immenses pieds, j'ai pris un bain l'été dernier.

— Oh! marquis, minaуда M^{lle} de X..., ce n'est pas que ça soit sale, c'est que ça tient de la place.

On avait réservé le bouquet pour la fin de la soirée.

La vicomtesse avait entendu parler de l'usage ancien de brûler des parfums, aujourd'hui démodés — autre temps, autre odorat — et elle avait résolu de ménager une surprise à ses invités.

A cinq heures du matin, une odeur pénétrante et naturaliste se répandit dans les salons.

— Chouette! murmura la grassouillette Coralie, je crois que ça en est.

Un hurrah formidable retentit et la soirée se termina dans un accès de joie folle.

Puis chacun songea à regagner sa boîte à puce.

Et comme la vicomtesse cherchait à retenir ses invités :

— Oh! non, madame, lui répondit-on de tous côtés, il est temps de ficher le camp.

M^{me} de Kikasoiff n'osa insister; et après avoir serré les pinces de la vicomtesse, les invités se cavallèrent avec entrain.

COUPEAU.

ÉCHOS DE PARIS

Un collage du grand monde.

Le vicomte de la Hemme a épousé M^{lle} de Beaubedon.

Le soir on a gueuletonné à la *Cambuse d'or*, chez le marchand de vins à la mode du boulevard des Italiens; à minuit tout le monde s'est pochardé d'aplomb.

La jeune comtesse a eu un mot adorable.

— C'est très-curieux, disait-elle, ce matin j'ai pris un homme, ce soir j'en vois deux.

D'un autre côté on signale un décollage aristocratique.

FEUILLETON DU NATURALISTE

L'ASSOMMÉ

Le gueuleton de noce était terminé.

Aux joies turbulentes, aux exclamations aiguës, aux chansons enrouées, avait succédé le silence, un silence lourd, abruti, interrompu seulement par des hoquets bruyants — on digérait.

M^{me} Poitrasson, l'herboriste, la mère de la mariée, toute rouge, les deux brides de son chapeau nouées derrière le cou, était adossée à sa chaise dans une position affaissée, l'estomac débordant sur la nappe grasseuse.

Palmyre la demoiselle d'honneur, les yeux brillants, serrée dans sa robe à la faire craquer, se torchait le nez à la nappe et glissait insensiblement sous la table.

Le mari, Isidore Vachalait, bandagiste, pe-

tit homme orné de lunettes bleues et perdu dans un immense faux-col, songeait présentement à toute autre chose qu'aux devoirs conjugaux qu'il allait être appelé à remplir.

De temps à autre il poussait un soupir, souvenir indigeste de quelque plat trop résistant, et se penchant à droite, se donnait un moment de satisfaction intime, sans pitié pour M^{me} Poiraud, la teinturière, sa voisine de droite qui ronflait bruyamment, les joues en feu, les bras croisés sur une poitrine flasque.

De l'autre côté, la cousine de l'herboriste pleurait d'attendrissement en buvant à même le rince-bouche d'Isidore.

Ernestine Poitrasson, la mariée, se tenait en face, toute droite sous sa fleur d'oranger.

Elle s'embêtait joliment; elle n'avait point voulu prendre part à la soulographie. Tous ces gens qui l'entouraient la dégoûtaient, lui donnaient des haut-le-cœur; c'était un tas de sacrés cochons... non ce n'est pas elle encore qui se flanquait une cuite comme ça!

Ah! flûte! quelle sale existence elle avait eue jusqu'à présent. Il y avait longtemps qu'elle en avait assez; et puis elle avait ses idées. Lorsqu'on lui proposa Isidore, elle fut sur le point d'éclater. Un bandagiste! ah! bien oui; elle sortait d'en prendre. Non, vrai, il n'y avait qu'elle pour avoir une sacrée déveine comme ça! Eh! bien quoi, malgré tout, elle avait dit oui, mais elle ne l'aimait pas cet homme, elle ne l'aimerait jamais!

Et son regard se porta sur Isidore juste au moment où celui-ci, pour la troisième fois, souillait la robe de M^{me} Poiraud.

Le cochon! jamais elle ne voudrait se laisser embrasser par un salop pareil. Et puis, elle s'était toquée d'un homme oh! mais toquée comme une bête — un joli garçon, riche, — toujours la même rengaine; pas moyen pour lui d'épouser une sans-le-sou.

Lui aurait bien voulu rigoler avec elle, mais elle n'avait pas voulu; ce n'est pas que la rigolade lui fasse peur, mais ça lui aurait occasionné des scènes à n'en plus finir, et ça

Le marquis de K... a lâché d'un cran la marquise sa femme.

Dors-tu content, Naquet?

M^{lle} Z..., une grue pleine de galbe, mais affligée de pieds immenses, était arrêtée l'autre jour au bord du trottoir, attendant quelqu'un. Au bout d'une demi-heure arrive le jeune homme impatientement attendu.

— Bonjour, cher, s'écria M^{lle} Z..., savez-vous que vous m'avez joliment fait poser, et debout encore; il est vrai que moi ça m'est égal, je tiens très-bien sur mes pieds.

— Je crois bien, riposta le jeune homme, on y tiendrait deux.

..

C'était dans une réunion du meilleur monde, au faubourg de la Villette.

La marquise de X... donnait un concert d'amateur. On allait attaquer un morceau d'ensemble.

Au moment de chanter, le jeune vicomte de L..., un ténor léger, laisse échapper un son grave et naturaliste.

— Charmant! s'écrie l'auditoire.

— Oh! fit-il avec modestie, l'ut... d'abdomen.

LE MASTROQUET.

RÉCEPTION DE M. ZOLA

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Grande affluence hier à l'Académie pour la réception de M. Emile Zola.

L'Académie affirmait ainsi sa ferme résolution d'être naturaliste, car elle avait entendu, en tremblant, l'arrêt du maître: «L'Académie sera naturaliste ou elle ne sera pas.»

Le grand pontife de l'Assommoir succède à un bonnet de coton de l'école romantique dont, par pudeur, nous taisons le nom.

Le discours du récipiendaire a été bref.

— Vous êtes tous des muffes, a-t-il dit en substance, vous voulez être des naturalistes, et vous n'êtes que des empaillés.

On m'a envoyé les œuvres de mon prédécesseur pour les lire. Oh! la la, malheur! quelle lecture! mince d'embêtement! Je n'ai

recueilli qu'un mot, un seul, un mot naturaliste par excellence, qui forme le titre d'un chapitre, et qui est, du reste, à nos yeux, le seul titre de l'académicien récemment claqué.

Et c'est ce mot que je vous dis en terminant.

Ce discours, chaleureusement applaudi, marque une nouvelle étape dans la carrière de cette Académie jadis si bégueule, et qui se vautre aujourd'hui, avec délices, dans la saine marmelade naturaliste.

MES-BOTTES.

P.-S. — Pressé d'effectuer les réformes utiles, M. Zola s'est immédiatement mis à travailler au Dictionnaire naturaliste. Il a commencé par la lettre M.

M.-B.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Voici d'après nos correspondants particuliers, le tableau de la chouette température que nous subissons.

On verra que le mauvais temps fait gueuler tout le monde.

CROUTIGNON-LES-PIFS (Ardèche). — Qué cochon de temps!

PÉTONNEAU-DES-FARFOUILLADES (Basses-Pyrénées). — Quand on se promène dans nos rues, qué mélasse, sapristi! qué mélasse!

POT-ACHOUP (Cantal). — Chest j'affreux, chest j'affreux!

CAY-CÉDILLE (Oise). — Les nuages ne cessent de débagouliner.

BOMBIGNY (Haute-Garonne). — Ça trutte toute la journée.

NOUVELLES DIVERSES

UNE AUDACIEUSE SÉQUESTRATION. — Dans la soirée d'hier, un honorable chiffonnier se rendait chez lui, dans un état d'ivresse très-satisfaisant, lorsqu'il rencontra, au coin de la rue Mouffetard, un sergo qui stationnait sur le trottoir. Sans provocation aucune, ce malfaiteur se jeta sur le pauvre bougre de chiffonnier, le saisit par le bras et l'emmena pour le flanquer dans un endroit obscur et mal habité.

On se perd en conjectures sur le but de cette audacieuse séquestration. On peut toutefois affirmer que le vol n'est pas le mobile du crime, car la hotte du chiffonnier est restée absolument intacte.

Celui-ci riposta, mais son assiette alla se briser sur le visage de M^{me} Poitrasson, qui se mit à gueuler à l'assassin.

Ernestine prit alors son verre et en lança le contenu à la tête d'Isidore.

— Attends, rosse! hurla l'époux, le visage dégoûtant de vin.

Et remplissant son verre il jeta le liquide à la figure de la mariée.

Alors ce fut une lutte acharnée. Ils avaient saisi chacun une carafe, et remplissant rapidement leur verre, il se lançaient l'eau à la tête avec fureur.

Les invités stupides, l'œil émerillonné, considéraient la bataille tranquillement.

Quelques-uns faisaient :

K'ss! k'ss!

Incapable de se contenir plus longtemps, Ernestine se leva de table et marcha droit à son époux, en s'écriant :

— Tu vas voir, sacré cochon!

Isidore s'était levé aussi, secouant ses membres alourdis par l'ivresse.

VOL A MAIN ARMÉE. — Un vol qui dénote chez son auteur une rare audace, a eu lieu hier soir dans un des quartiers les plus rupestres de la petite Villette.

M. P..., voleur de profession, bien connu et très-estimé dans son quartier, passait tranquillement, chargé de quelques porte-monnaie et d'un stock d'argenterie dépareillée. Un homme de la rousse lui mit inopinément la main au collet, et, le fouillant rapidement, le débarrassa de son butin.

Il est à regretter que M. P..., au lieu d'arrêter cet audacieux filou, ait jugé opportun de s'esbigner du côté opposé.

BIBI-LA-GRILLADE.

Modes du Jour

Pour les hommes, la blouse bleue très-longue, avec cravate rouge, est toujours ce qui se porte le mieux.

Pour compléter l'habillement, la gracieuse casquette de soie noire à triple étage.

Cette année, les accroche-cœur se portent un peu plus longs, bien collés sur les tempes.

Pour les dames, la camisole blanche est très-bien portée.

Signalons une innovation : la jupe courte pour les personnes que leurs occupations appellent fréquemment sur le trottoir. La jupe à traîne avait l'inconvénient de balayer les ordures, et rien n'était plus ennuyeux.

LA GRANDE VIRGINIE.

SPORT

Aujourd'hui, à deux heures précises, courses de carcans.

NOS PRONOSTICS :

Nana, au comte de Riflard.....	1/3
Fifine, au marquis de Cassequeule..	1/7
Paquita, à M. Crampon.....	1/9

ANNONCES

PENSIONNAT NATURALISTE

Tenu par les demoiselles de LA GRINCHE

Enseignement perfectionné de l'argot. — Lecture des œuvres naturalistes. — Arts d'agrément canne, boxe, chausson.

Un trottoir large et bien aéré est annexé à l'établissement.

ON A TROUVÉ faubourg de la Villette un torchon de la Banque de France, coté mille balles. Celui qui l'a perdu peut se fouiller.

l'assommait d'entendre gueuler. Et puis ensuite il y avait les gosses, et tout le tremblement! Mince alors!

Elle s'était dit d'abord : marions-nous, et puis dame! après on pourra rigoler à l'aise.

Et dans l'atmosphère lourde, épaisse et empuantie, montait une odeur étrange d'ail et de vin répandu sur la table, mêlée au fumet des plats et à la senteur plus pénétrante des hoquets du marié. Cela lui prenait à la gorge, elle n'en pouvait plus, elle en avait assez de cette cochonnerie; elle allait se montrer une bonne fois et faire comprendre tout de suite qu'elle voulait être la maîtresse.

Elle cria par dessus la table :

— Eh! Isidore!

Celui-ci, qui était endormi, se réveilla brusquement.

— Hein? fit-il, d'une voix pâteuse; fiche-moi la paix!

Ah! c'est comme ça qu'il lui parlait, eh bien! il allait voir. Et prenant son assiette, elle la lança à la tête de son époux.

Alors ce fut un entrelacement inouï de jambes, de bras, se tordant sous un effort vigoureux.

Le corsage de la mariée s'était fendu complètement, et son chignon gisait à terre.

Mais Isidore faiblissait à vue d'œil.

Par un mouvement brusque, Ernestine le saisit aux reins, et le faisant pirouetter sur lui-même, elle le courba en deux; puis tirant avec violence la ceinture du pantalon, elle arracha l'étoffe lambeau par lambeau.

Alors elle leva le bras en l'air, et se mit à frapper tant qu'elle eut de force.

Puis, n'en pouvant plus, elle lâcha Isidore, alla prendre son manteau et son chapeau accroché à une patère, et sortit sans regarder personne.

NANA.

(La suite au prochain numéro.)



THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Le Cui retapé*
Tragédie en 5 actes. Corneille et Zola.

— Sais-tu que ce vieillard fut un rude lapin ?
— Peut-être !
— Nom de nom ! apprends-en la nouvelle, j'ai sa poigne et son sang !
— Je m'en bats la prunelle.
— A quatre pas d'ici, sans craindre la patrouille, je te flanque en deux temps une très-forte douille ; Tu peux numéroté avant les abattis !



THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Marivaux*
arrangé
— Palsambleu, marquise, vous êtes adorable ce soir ; d'honneur ! je meurs à vos pieds !... Allons, je veux qu'on m'aime, et hue donc !



THÉÂTRE-FRANÇAIS. — Reprise de *L'Assommoir*
— Perrin cherche une grande Virginie, sa principale artiste manque de physique pour la scène du lavoir. Il est question de mettre le rôle au concours ; chère amie, vous devriez vous proposer, vrai, c'est un rôle pour vous !
— Flatter !



CLASSIQUES. Vieux casques et vieilles perruques.
BUCOLIQUES. Bè... bè... bè...
ROMANESQUES. Flammes et tonnerres ! à nous grande orgie d'amour et de sang !
RÉALISTES. C'est beau, un notaire !
NATURALISTES. ... Les lundis, ils s'aimaient encore davantage !



OPÉRA. — LES BLANCHISSEUSES
Grand ballet naturaliste par Wast-Ricouard, Gounod et Méante. C'en est fait, l'Académie nationale de la danse, le ballet de M. Wast-Ricouard se passe à Menilmontant chez une blanchisseuse de fin. Mlle Fleur-de-Épée à Nini, blanchisseuse blonde et suave. Au premier tableau, Fleur-de-Épée et Clara expriment leur amour à l'opéra. Le deuxième tableau est intitulé : le Lavoir Bidochart, et le troisième : la Reine des blanchisseuses. Succès foudroyant. Nous sommes loin des rêveries de Giselle et de Yedda ; cependant, M. Emile Zola, dans son feuilleton, fait ses réserves et regrette que le ballet ne soit pas dansé par de vraies blanchisseuses.



DISTRIBUTION DES PRIX AU CONSERVATOIRE
1er prix de comédie, Mlle Constance Riflard, excellente en Célimène, dans les rôles de pochardise des classiques arrangés. Personne ne joue les duchesses en ribotte avec autant de naturel et de distinction, aussi lui prédisons nous un énorme succès aux mardis de la Comédie-Française.



ODÉON. — *Nana*
Pièce en 5 actes.
— La censure théâtrale est encore imbue des vieux préjugés ; ainsi, mon cher, vous savez que Nana est en chemise pendant les 5 actes, eh bien, la censure a fait des histoires, elle n'a consenti à laisser passer le costume, qu'à la condition que Nana soit teinte en noir !



M. Emile Zola vient de proposer au Conseil municipal de modifier, dans le sens naturaliste, les statues et fontaines qui ornent les places de la ville de Paris.
Le manneken-Pis de Bruxelles servirait de modèle. On voit d'ici le superbe coup d'œil présenté par le génie de la Bastille, au moyen d'une très-légère retouche. Voltaire, Ney, Moneys, seront superbes ; la statue de la Loi, place du Palais-Bourbon, pourra fournir quelque belle allégorie. Les statues de la place de la Concorde apporteront à cette place un surcroît de fraîcheur ; l'obélisque seul ne prête pas beaucoup, cependant, on ne désespère pas d'en faire un obélisque naturaliste.



PLACE AUX JEUNES NATURALISTES !
Alexandre Dumas, repoussé de tous les théâtres, est obligé de fonder un skating pour faire jouer ses pièces.



RETAPE GÉNÉRAL DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE
Télémaque
... Télémaque prit la résolution de lâcher le sage Mentor. Ça ne pouvait pas durer. Il le turlupinaït crânement ce vieux robinet, avec ses rengaines vieilles comme l'Olympe. A la fin, la montarde montait au nez de Télémaque ; tel le mont Etna, après de longs bouillonnements, épanche sa lave brûlante.



Malek-Adel
... Malek-Adel entra plein de fureur.
— Nom d'un Mahomet ! cria-t-il, sachez, Mathilde, que lorsque j'envoie un employé porter le mouchoir à une belle petite, ce n'est pas pour le faire repasser, c'est pour qu'on m'aime, et nom d'un gniaur, je suis le patron ! Mathilde parut abrutée de ce discours, etc....



Paul et Virginie
... Dans un vert bosquet dominé par des cocotiers se bécotaient à de grands plumeaux, une mare mettait à l'écume d'un bleu pâle. Il faisait chaud ; cette mare, dans l'œil à Virginie, elle donna un coup de poing à Paul pour lui faire allonger le pas.
Les deux enfants n'avaient pas de caleçons, deux larfeuille de palissiers se tiraient lieu ; Virginie, la première, piqua une tête...



Atala
... Le Meschacébé aux ondes limpides reflétait les silencieuses forêts sous les pâles rayons de l'astre de Diane. Des rossignols et autres oiseaux rares gusaient dans la ramure. Atala se sentait l'âme si languoureuse, qu'elle en négligeait le pot-au-feu de Chactas. Tout à coup, le jeune homme parut...



Diana-Vernon
En chevauchant dans le sentier rocheux, à la tête des highlanders dont le vent taquinait les jupons, l'iaana enleva si malheureusement son carcan de cheval qu'elle s'écroula sur le sol. Fergus Mac-Ivor était déjà près d'elle. Diana avait ouvert les yeux et frottait son œil, le seul point qui eût porté.
— Ça ne sera rien, s'écria Fergus, avec un bon cataplasme à la graine de lin...



Corrine
Ce soir-là, des vapeurs chaudes arrivaient du large où Capri se dessinait comme un chicot violet sur le fond sang de bœuf du ciel. A droite, autres chicots violets, Ischia et Procida. La mer murmureuse semblait avoir mal aux dents. Mal de dents, mal d'amour ! Corrine ressentait, sur les chaudes bouffées de la brise, d'étranges treillisements, le sang lui montait à la tête...



PLACE AUX JEUNES NATURALISTES !
Victorien Sardou, après avoir inutilement imploré tous les directeurs, est réduit à porter ses pièces au théâtre Guignol des Champs-Élysées, oh, d'ailleurs, elles n'ont aucun succès.

LE NATURALISME DANS LES SALONS, par DRANER



L'ANNONCE

— Ohé, là-bas ! attention ! c'est le petit Eugène de Veaubraisé... un type !



— Mande pardon... quand j'ai un peu dansé, mes engelures me tourmentent tout de suite... c'est dégoûtant !



— C'est bon ! c'est bon ! puisque madame n'aime pas les parfums, on lui dit : Zut !



— Avouez que le cervelas à l'ail vous embaume le palais autrement que leur saleté de foie gras.



YVES & BARRET. SC.

UN CAVALIER SEUL.

— Allons, la petite mère, en avant les guibolles !... Je parie que vous avez des jarretières bleues !...



— Du thé, de l'eau chaude... pourquoi pas des vomitifs alors ?



— Vous ne vous êtes pas fait mal ?
— Non de D... j'ai craqué ma culotte, baronne !



— Te gêne pas, va, si t'as trop chaud, ôte tes estomacs.



— Dites donc, vous, c'est crevant votre romance... allez-y donc de celle de Mame Nicolas, nous la reprendrons en chœur.

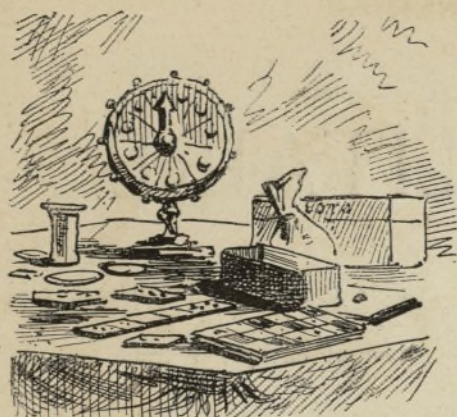


— Non, là, vrai, vous me faites de la peine avec votre air de vieille croûte oubliée derrière une malle... Arrivez en pincer une... de polka.



— Entre nous, votre gosseline a l'air d'une dinde, mais si vous aboulez une dot un peu propre, je veux bien me coller avec.

LE NATURALISME DANS LES SALONS, par DRANER.



Les tables de jeu.



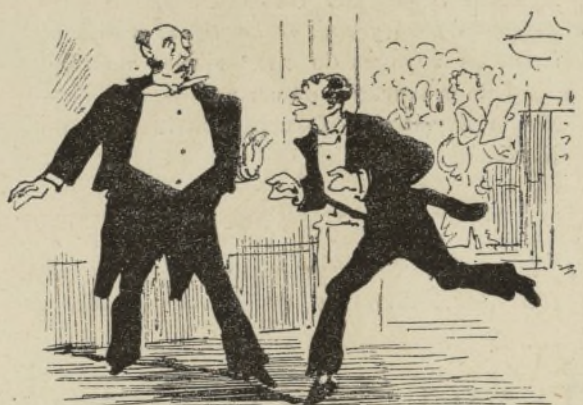
— Quand vous danserez avec moi, vous ôterez vos gants, parce que, comme je sue beaucoup, ça pourrait les abîmer.



Le buffet.



— Parole d'honneur, vous n'avez pas dégouté pas comme les autres; vrai, vous m'avez l'air d'un bon zigue, à la vôtre vicomte.



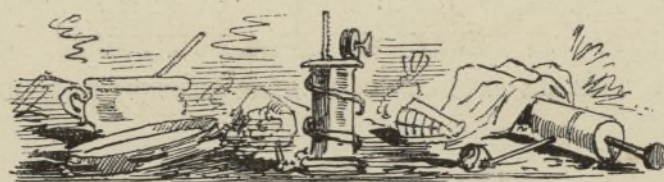
— Votre gonzesse qui va chanter! oh là là! j'vas en griller une dans la cour.



— ... On devait vider la fosse le 24, alors comme l'odeur nous empêche de dormir, nous avons dit, mon singe et moi: « Donnons notre soirée ce jour-là. »



— Croyez-moi, même la baronne, core rien de pareil comme une bonne soupe à l'oignon pour vous remettre la gueule d'aplomb.

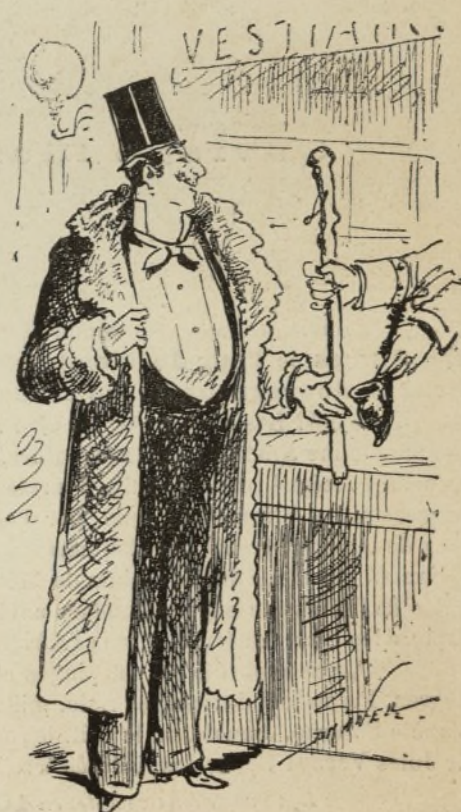


Les accessoires du cotillon.



LES FIGURES DU COTILLON.

À la délicatesse du toucher, on doit reconnaître sa danseuse.



— Aboulez ma sortie de hal et Fifine.

Prime gratuite offerte aux Abonnés de LA CARICATURE

Toute personne qui s'abonnera *directement* pour un an au journal *la Caricature* (Paris : un an, 16 francs ; — Départements : 18 francs ; — Union postale : 20 francs) pourra retirer gratuitement dans nos bureaux un exemplaire de

LA NOUVELLE VIE MILITAIRE

Par Adrien HUART et DRANER

Très-beau volume, grand in-8°, de plus de 600 pages, illustré de plus de 350 dessins noirs et coloriés, dont le prix en librairie n'est pas moindre de 10 francs.

Les abonnés des départements et de l'étranger, désireux de recevoir ce volume par la poste, devront envoyer 1 franc, en plus du prix d'abonnement, pour le port de la prime.

Les abonnements pour les départements et l'étranger se font par un mandat postal adressé au directeur de la *Librairie illustrée*, 7, rue du Croissant, à Paris.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Journal des Voyages et des aventures de terre et de mer, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages à 3 colonnes, illustrées de nombreuses gravures. — 15 centimes le numéro.

Costal l'Indien, ou les lions mexicains, grand roman d'aventures, par GABRIEL FERY, illustré de très-nombreuses gravures sur bois. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons réunies sous une couverture.

Les Feuilletons illustrés, le meilleur journal de romans, paraissant chaque semaine, et publiant 16 grandes pages de feuilletons des romanciers les plus en vogue, avec des illustrations sur bois. — 0 centimes le numéro.

Les Voyages célèbres, aventures et découvertes des grands explorateurs, résumant les grands voyages du XIX^e siècle ; ouvrage illustré de gravures et de cartes. — 10 centimes la livraison ; 50 centimes la série de 5 livraisons.

La Récréation, bibliothèque de la jeunesse et des familles, journal hebdomadaire paraissant chaque jeudi, et publiant 16 pages à 2 colonnes d'attachants récits, illustrés par les meilleurs artistes. — 10 centimes le numéro.

La Vie normale et la santé, par le docteur J. RENGADE, traité d'hygiène, illustré de nombreuses gravures coloriées. — 15 centimes la livraison hebdomadaire ; 75 centimes la série de 5 livraisons.

Grande publication illustrée en cours de publication par livraisons à 10 centimes et séries à 50 centimes en vente chez tous les Libraires de Paris et des Départements

VOYAGES TRÈS-EXTRAORDINAIRES

DE

SATURNIN FARANDOUL

DANS LES 5 OU 6 PARTIES DU MONDE

ET DANS TOUS LES PAYS CONNUS ET MÊME INCONNUS DE M. JULES VERNE

PAR

A. ROBIDA

Ouvrage illustré d'une quantité considérable de dessins
NOIRS ET COLORIÉS

PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR

Jamais ouvrage plus humoristique, plus amusant, et aussi abondamment illustré, n'a encore été offert au public. Divisés en 5 parties, le **Roi des Singes**, le **Tour du Monde en plus de 80 jours**, les **Quatre Reines**, les **Guerriers à trois sabres**, **Son Excellence Monsieur le Gouverneur du Pôle Nord**, les **Voyages très-extraordinaires** font errer le lecteur dans les pays les plus fantastiques ; car, où Farandoul son plus jeune âge, au milieu d'aventures inouïes, naufragé à 4 mois et demi, une honnête famille de singes, habitant une île de la Polynésie, l'a recueilli et soigné comme un fils. Poussé par son amour des aventures, il quitte bientôt l'île des Singes, rencontre d'honnêtes marins dont il partage les dangers et les fatigues. Attaqué par d'affreux pirates, Farandoul sauve ses compagnons par son intrépidité et sa sagacité. Il tombe éperdument amoureux de la belle Mysora avec laquelle il a des rendez-vous en scaphandre, à 25 mètres au-dessous des flots. Intervention d'une baleine et du savant Croknuff, directeur de l'aquarium de Melbourne, et délivrance de Mysora, retenue captive dans cet aquarium. Une armée quadrumane vole à la conquête de l'Australie sur les bimanés anglais ! A la suite de ces aventures que nous venons d'indiquer, en langage presque télégraphique, Farandoul explore les deux Amériques, puis l'Afrique.

Après avoir été roi des singes et dictateur des bimanés, évêque mormon, peintre sur sauvages, grand cacique, général en chef, dieu chez les nègres, Farandoul devient, en Asie, mikado du Japon, colonel des amazones de Siam ; il est condamné à mort un peu partout, même jusque dans la planète Saturne. Jamais, on le voit, héros de roman n'a eu une existence mieux remplie ; mais, par un hasard fatal, il se heurte toujours à l'un des héros de Jules Verne ! De là, des rivalités terribles, des luttes homériques, des aventures stupéfiantes !

L'ouvrage sera complet en 100 livraisons à 10 centimes ou en 20 séries à 50 centimes. Il paraît deux livraisons chaque semaine et une série tous les vingt jours environ.

Le Gérant : FLEURY.

Paris. — Imp. F. Desons et Co, 16, rue du Croissant.